

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers / Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged / Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing / Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps / Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material / Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available / Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments / Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

LITTÉRATURE.

LE PARI.

I.

L'émir est assis devant sa tente, sur des coussins de velours et de pourpre ; son manteau ruisselle de pierreries, et un riche cimenterre brille à son côté.

Le sire de Wolfram se tient debout devant lui ; il ne regarde ni à droite ni à gauche ; les débris de son épée fidèle sont dispersés au loin.

Et cependant il est fier, et sa tête est levée comme s'il était le maître de ces lieux. La colère de l'émir s'allume à cette vue, il se lève, s'assied, puis se relève encore.

—Chrétien, regarde autour de toi avant qu'on te mette aux fers. Vois combien tu étais audacieux dans ton entreprise, et combien tu es pauvre devant moi !

—Ton bras est faible, ton épée fragile, ton cheval t'a mal servi, et ton habit est bien misérable auprès du mien ! que tu doit être pauvre dans ton castel !

—Cependant, si tu possèdes quelque-chose que je n'ai pas, tu seras libre, j'en jure par Allah ! Sinon je prendrai ta tête.

Et le noble sire répondit :

—Ma femme.

—Ta femme ! répondit l'émir en riant, elle n'est qu'une mendiente auprès de la dernière des miennes.

Et le sire de Wolfram lui dit :

—Tu n'en as point de pareille."

II.

Agnès est dans sa chambre et contemple l'enfant qui dort sur ses genoux... La forêt devient sombre, le vent du soir gémit dans les branches des tilleuls, et la lune monte au ciel.

Sa chevelure est déjà défaits ; elle dépose l'enfant sur son berceau et va pour fermer la porte, quand l'écuyer de sire de Wolfram apparaît sur le seuil.

—Ah ! mon Dieu, tu m'apportes une triste nouvelle... Mon noble époux ne vit plus !

—Ne pleurez point, ma bonne maîtresse, c'est lui qui m'envoie :

—Va dans mon castel et dit à ma femme qu'elle se pare de ses plus beaux bijoux, et qu'elle traverse la mer pour m'apporter ma rançon."

—Telles étaient ses paroles."

Agnès fut saisie de douleur.

—Mais je n'ai, dit-elle, ni perles ni diamants ; de quel riche parure mon seigneur veut-il parler.

Et elle se mit en prières ; elle demeura toute la nuit à genoux, et quand vint le jour elle essuya ses larmes, et son visage s'éclaircit.

Elle éveilla son enfant, le prit dans ses bras, et suspendant la croix à son cou, elle dit à l'écuyer :

—Partons ; Dieu m'a fait connaître la pensée de Mon époux."

III.

Une seconde fois, l'émir est assis devant sa tente, et près de lui le sire de Wolfram chargé de chaînes, et leurs regards impatients se tournent vers la mer.

Les femmes de l'émir sont assises en silence autour de lui ; des perles et des rubis brillent dans leurs chevelures, et l'émir les contemple avec fierté ; mais pas un regard d'amour ne répond à son regard.

—Chrétien, as-tu encore la même assurance maintenant que tu les as vues ? Que sera ta femme devant tant de beautés ?

—Qu'elle vienne, et tu décideras toi-même."

Et l'émir, s'appuyant sur son cimenterre, se penche et les voit débarquer.

—Je n'aurai jamais cru, se dit-il, qu'une telle femme fit pour son mari un si long voyage."

Cependant Agnès s'avance dans les feux du soleil couchant, et son enfant se presse contre son cœur, et elle est noble ne modes-

tie.

L'émir, qui la voit monter les marches d'un pas ferme, se sent ému comme il ne l'a jamais été ; et elle demanda :

—Dites-moi où est mon époux, je suis celle qu'il a appelée."

Elle chercha du regard, et l'on entend un bruit de chaînes. Ils s'élancent en pleurant dans les bras l'un de l'autre ; elle lui présente leur enfant, et il les presse tous deux contre son cœur.

Mais se détachant de son étreinte, elle se jeta aux genoux de l'émir.

—Aie pitié de cet innocent et rends lui son père ; si tu le fais mourir, nous mourons avec lui."

Et les femmes de l'émir entourent Agnès avec un respect mêlé de tristesse. L'émir balance quelques instants, puis il dit :

—Lève-toi, tu l'a délivré ; car je n'ai point de femme comme toi."

Et il tendit la main au sire de Wolfram et il lui dit : tu m'a vaincu par quelque sortilège."

Mais le noble sire répondit :

—Elle est mon épouse et elle est chrétienne ; c'est tout l'artifice."

GABRIELLE.

—L'Univers Illustré.

BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuyer, N. P., Renfermant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

Arma virumque cano

IV.

Louis-Michel a maintenant passé la période de la plus critique de sa vie. Ses parents, qui ne nourrissent plus aucune inquiétude sur la santé de leur petit Michaud, (c'est ainsi qu'ils l'appelaient) le placent à l'ex-

cellente école de M. Juneau; mais, si les talents du maître se révèlent dans les élèves, il n'en fut pas ainsi pour le petit Michaud. Il était très sage, à la vérité, bon garçon; mais pas du tout apte à apprendre quelque chose. Douze mois s'écoulèrent ainsi, et rien ne vint présager qu'il dût y avoir chez lui quelque chose de bon ou de mauvais. A cette époque, les Frères de la Doctrine Chrétienne faisaient merveille et leurs noms volaient de bouche en bouche comme celui de Blondin aujourd'hui. On croyait alors que les *chers* Frères étaient aussi habiles à déboucher un cerveau hermétiquement fermé, que maître Pierre à faire sauter le liège qui retient l'opium dans son flacon! On se décida conséquemment à leur confier le brave petit Michaud, espérant que, cette fois, il se rendrait digne de son oncle maternel, le célèbre McCarthy. En effet, au bout de quelque temps, on commença à voir qu'il en avait les penchants, mais pas du tout les aptitudes. Néanmoins, on trouva à propos de le préparer à faire sa première communion, ce qu'il fit d'une manière assez chrétienne. Mais s'il avait fait un pas religieusement parlant, il n'avait pas avancé de deux pouces dans les sciences profanes.

En 1845, on le retira de chez les Frères pour le placer sous les soins de M. Dion. Qui le croira? Sa nuque s'amollit tout à coup et, les premiers mois, il fit des progrès étonnants; si bien que, la même année, on ne crut pouvoir mieux faire que de le mettre au Séminaire de Québec. Au bout de la première année, il avait gagné deux prix! Ses parents chantaient merveille. Mais, hélas! les succès ne furent pas de longue durée: car, les mauvaises inclinations prirent le dessus et obscurcirent ces premières lueurs d'intelligence. Tous les devoirs lui devinrent à charge, il faisait le *renard* les trois quarts du temps, et, quand il revenait, il n'entendait pas un mot de ce qu'enseignait le maître.

Une des causes principales qui lui faisaient désertir les classes, c'était le malheureux billet de confession qui fallait produire chaque mois! On était sûr que le quinze et les jours suivants, Michaud était en congé. Il espérait faire oublier le scélérat de billet. Au commencement, ce stratagème lui réussissait assez bien; mais on vint à le comprendre et... presque à chaque mois, on mettait le petit Michel à la porte. Pour se faire admettre de nouveau sur les bancs de sa classe, il était obligé d'aller faire une visite au confessionnal, visite qui lui déplaisait infiniment plus que celles au Palais pour camoter les pains d'épices de sa grand-mère!

Enfin, las d'un tel manège, le séminaire le congédia définitivement en 1851, lorsqu'il était en Belles Lettres, et le petit Michel sortit en jurant ses grands dieux que, dorénavant, il ne se morfondrait plus à voyager de confessionnal en confessionnal! On

dit qu'il eut au moins un mérite, celui de tenir cette promesse. Il aurait mieux fait, je pense, de manquer à celle-ci pour ne plus jamais fausser sa parole.

V.

Maintenant que le jeune homme a terminé ses études classiques, suivons-le dans le grand monde, et voyons s'il fera plus de progrès dans les études professionnelles. De si beaux commencements annoncent la plus belle carrière.

Au sortir du collège, le petit Michaud s'est fait clerc-notaire chez M. Prévost. Le lecteur sera probablement curieux de savoir comment il étudiait, qu'elle était sa méthode; car il est impossible de concevoir un grand homme sans une méthode pour faire les choses avec ordre, et le petit Michaud avait aussi la sienne. Connaissant ses forces et sachant bien que cinq années d'études étaient bien trop longues pour l'étude du droit qui ne suffirait pas à sa vaste intelligence, Louis-Michel conclut qu'une journée par semaine devait suffire à étudier sa profession, et il consacra cinq jours par semaine à la lecture des romans; quant au septième jour, on ne sait pas à quoi il l'employait. Des malins prétendent qu'il le passait complètement à..... l'église! Mais c'est une calomnie, et je suis sûr que Louis-Michel serait fâché qu'on entretient une pareille opinion sur son compte.

Maintenant, si l'on calcule combien de jours, en cinq ans, il a consacrés à l'étude, on voit que ce nombre ne s'élève pas à plus de deux cent soixante, en supposant qu'il n'aura pas manqué un seul jour de suivre son programme. Mais en revanche, on peut dire qu'il connaît cinq fois mieux les romans que la loi!

Si l'on croit que je me trompe, on peut s'adresser à ses confrères, étudiants comme lui à cet époque, à qui il ne se gênait pas de faire connaître son plan d'études.

En 1853, Louis-Michel abandonna M. Prévost et transporta son brevet à M. Petitclerc, chez qui il continua les mêmes études jusqu'en 1856, année de sa réception à l'honorable profession du notariat.

(A Continuer.)

LA DEMOCRATIE ESTIMEE PAR SON CHEF.

Cette estimation, lecteurs, est une toute petite histoire que nous allons vous raconter le plus judicieusement possible.

Nous en garantissons l'authenticité, d'autant, plus que nous la tenons d'un passé maître.... en démocratie, d'un des acteurs

de cette belle scène qui va vous émouvoir le cœur, à vous tous, lecteurs sensibles, et comme nous amis du malheureux Michel.

C'est lui, c'est Michel qui ayant besoin de trente piastres court en toute sûreté chez son ami William.

—Prêtez-moi trente piastres mon bon ami je vous les rendrez dans un mois et je vous promets 20 pour 100. Tenez c'est un service que vous me rendrez, et pour cela je vous en serai reconnaissant jusqu'au remboursement.... et ce sera long!!!

—Je te les prêterai sans intérêt, noble soutien du parti, si tu me donnes seulement de bonnes garanties, une ou deux bonnes cautions par exemple.

—Soit, je vous donnerai Baptiste, qui ne me l'a pas encore dit, Richard, Davidson, et une foule d'autres qui me le diront.

—Fais les consentir et les 30 piastres sont à toi.

Aussitôt Michel part, joyeux?... un peu.

Il rentre chez Baptiste, qui le voyant inquiet, agité s'empresse de lui offrir un grand verre d'eau claire comme ses idées, et légèrement sucrée comme ses paroles.

O fatalité! Baptiste refuse de répondre pour lui! N'importe, s'écrie Michel tout furieux, j'irai ailleurs. Mais tout est inutile, tous refusent. Le pauvre malheureux court de nouveau chez son ami William, qui est inexorable.

Il pleure, se lamente, prie, supplie, point de pitié chez son fessu-Mathieu d'ami.

Michel quoiqu'il refusé par Baptiste avait toujours fait préparer l'acte d'emprunt, et au lieu d'un mois de délai que lui avait promis William, il en fit mettre dix. Ce dernier eut pourtant consenti mais, pas de cautions, pas moyens de prêter.

C'est alors que ne pouvant plus contenir sa rage, le citoyen rédacteur jette à la figure de son *ex-ami* l'acte préparé en menaçant d'abandonner le parti.

C'est ainsi que les démocrates furent estimés par leur chef à \$30, lecteurs.

Si quelqu'un de vous se sent des dispositions à soutenir encore le parti pour quelque temps, il vous suffira de prêter à fonds perdus, \$30 au citoyen Michel.

Depuis ce temps William n'a plus reçu l'*Observateur* et crie à tous ceux qui veulent l'entendre que l'organe du parti rouge va tomber parce que lui, William ne veut plus le soutenir.

Il paraît que William souscrivait pour 1000 copies de l'*Observateur*, c'est lui qui le dit, mais nous n'en croyons rien, et nous espérons qu'il est encore réservé de long jours à l'intéressante guenille que nous avons le plaisir de lire de temps à autre.

BONNE NOUVELLE.

Des lettres privées reçus d'Angleterre annoncent que les affaires du Chemin de fer du nord vont bien et qu'il est à peu près certain que les travaux commenceront de bonne heure l'hiver prochain.

INCENDIE.

Dans la nuit de mardi dernier le feu a consumé deux maisons dans le faubourg St. Valier. Ces maisons appartenaient à M. Hamel et Lawlor.

Le capitaine Moisan qui est arrivé le premier avec sa compagnie sur le théâtre de l'incendie a rendu des services importants et l'on peut dire que sans sa compagnie le feu se serait propagé dans les bâtisses en bois environnantes et menaçait le quartier d'une destruction complète. Les Sapeurs et la Police quoiqu'arrivés tard ont fait eux aussi dignement leurs devoirs.

UN LIVRE UTILE.

Nous offrons nos plus sincères remerciements à M. Hirbet, pour l'envoi de son livre "La Chimie appliquée aux arts et métiers." Cet opuscule qui contient 152 pages de matière est de la plus grande utilité et nécessaire dans les familles pour les précieuses recettes qu'il renferme.

Nous conseillons à nos lecteurs de se procurer au plus tôt ce précieux ouvrage, vu que M. Hirbet n'a fait tirer qu'un nombre limité d'exemplaires.

L'Observateur de la semaine dernière nous est venu tout paisible et sans un seul mot d'attaque aux Rédacteurs du Bourru. Est-ce que Louis-Michel se repose sur ses lauriers? Est-ce que l'on en a fini sur le compte de MM. Plamondon, Bertrand, et autres? Ma foi! il était temps, car ces Messieurs ne font pas les fonctions du célèbre Bœuf qui portait tous les péchés du monde, tout innocent qu'il fut de ces méfaits.

Si cette généreuse bête existait encore il aurait fort à faire car le citoyen Michel

lui taillerait furieusement de la besogne. Un Avocat s'est retiré aussi de la lutte et s'amuse à feuilleter ses parchemins qui attestent sa gentilhommerie. Il est probablement allié à l'illustre famille de M. le Baron de Beauport. Le Bourru n'en continuera pas moins à flageler les gamins qui essaient vainement de nous mordre au talon. Le public est satisfait de nos écrits et il nous le fait voir en patronisant généreusement notre feuille.

La lutte nous plaît assez et nonobstant que Michel prétende mettre bas les armes nous espérons qu'il n'en fera rien car nous aimons à le lire, il a un style qui le caractérise si bien et qui est d'une originalité à toute épreuve en même temps que nous souffririons véritablement si nous passions huit jours sans s'abreuver à cette source de science et de savoir-vivre. Courage, audace, Michel, du front, toujours du front, c'est avec cela que tu l'es créé la belle position que tu occupes maintenant parmi tes concitoyens qui t'admirent.

AU SECOURS.

On nous assure que les affaires de l'Observateur vont assez mal et que M. L. M. Davelau doit se retirer de la vie politique.

Les citoyens devraient faire une souscription pour soutenir cet intéressant Papier et pour conserver à la démocratie, le seul organe qu'elle ait dans Québec. Le Bourru y souscritra pour une large part.

CORRESPONDANCES.

MM. les Collaborateurs,

La police ne fait pas toujours son devoir et malheureusement elle a toujours la chance d'arriver lorsque tout est bien paisible. Voilà comme elle a fait mardi dernier à 10 heures du soir lorsque des polissons défonçaient la porte à coup de pierre et cassaient les vitres de la maison de MM. Dion et Boisseau, sur le Marché Jacques Cartier à St. Roch. Quelques unes même des personnes paisibles ont été violemment frappées. On fut pour chercher la Police et l'on s'aperçut que les Messieurs de la Police étaient bien et dâment entre les bras de Morphée. Et pendant ce temps là les citoyens se faisaient insulter et maltraiter par des vauriens et cela tout près de la station de Police.

JEAN.

Nous publions la correspondance suivante pour rendre justice à Dlle. Caroline qui est fâchée toute rouge de ce que nous avons donné insertion à une correspondance sur la "Crime horrible" comme elle l'appelle. Nous ne sommes pas responsables des correspondances qui sont publiées dans notre feuille et nous en laissons le fardeau aux auteurs. Quand à nous, nous admirons cette belle invention de ce siècle et nous voudrions que les crinolines fussent encore plus amples qu'elles ne le sont, si la chose était vraiment possible. Cela donne une tournure séduisante à nos belles jeunes filles et nous sommes moralement convaincu qu'avec la crinoline une fille ne peut manquer de faire des conquêtes et de se pourvoir promptement d'un parti sortable. Nous espérons que Dlle. Caroline sera contente de nous.

Mésieux lait bourre rues.

Quoi que ge soie cune cri gua ture vou me part mai tré j'aisse père de vou dirre que veautre car rais pond dans Charles ait hun pot lisse son, hun im'ar tin'en, hun gros scié é hun mal alé vé, hunome en sel fia qui ne mairi te pa d'hêtre regars dé part le bau sèque. Que sa fai frai mire de lit re sa. J'peu pa craire que dés créquins im'prix me dés baies tices part reil. Ge por tent moé mafine la crime orribles j'c'est pa tro comme mant vou apéler sa, é jean porte ré quan sa me fra play sire sang vou dément dé part mission. Gé c'droi la, j'panserait bi dou!

Veautre trait umbe

Sers vent te.

CAS RÔT LIT NE.

Faux bourre Singe An.

9 hoc tot bre 1859.

FAITS DIVERS.

TERRIBLE ACCIDENT A ALBION.--C'est un imitateur de Blondin qui a été la cause du terrible accident qui est arrivé, mercredi dernier, à la foire d'Albion (New York), et dont le télégraphe nous a donné les premiers détails. L'acrobate avait tendu une corde d'une rue à l'autre et à une certaine hauteur, sur le canal qui passe à Albion. Naturellement, tous les gens de la foire avaient abandonné leurs affaires pour aller le voir, et les maisons qui bordent le canal ainsi qu'un pont de fer, situé à une très fai-

ble distance de la corde, servaient d'amphithéâtre à des milliers de curieux. Vers les 5 heures, l'acrobate était dans tout le feu de ses exercices, lorsqu'un grand bruit s'est fait entendre, et une vingtaine de personnes qui avaient pris place sur une galerie, ont disparu tout-à-coup au milieu de débris de planches et d'un tourbillon de poussière. Après qu'on eut retiré de sous les décombres un grand nombre de blessés, la multitude ne s'occupait plus déjà de cet accident et tous les regards étaient tournés vers l'acrobate, dont l'agilité et la force étonnaient de plus en plus les braves cultivateurs du comté d'Orléans.

Tout-à-coup on entend un craquement terrible et une extrémité du pont de fer dont nous avons parlé, disparaît sous l'eau, entraînant dans le canal environ quatre cents personnes, ainsi qu'un grand nombre de charrettes et de chevaux. Un instant après, l'autre extrémité du pont s'est écroulée à son tour, ensevelissant sous ses ruines quelques-unes des victimes d'jà tombées dans l'eau. Il serait difficile de décrire la scène d'horreur qui suivit cet accident. Qu'on se figure quatre cents personnes jetées à l'improviste dans huit pieds d'eau, pêle-mêle avec une vingtaine de chevaux et de véhicules; les gémissements des blessés, les cris de désespoir de ceux qui se débattaient, les plaintes des malheureux, et enfin la confusion qui règne sur les deux bords du canal où des milliers de personnes, les joues pâles, les cheveux hérissés et les yeux hagards, courent dans tous les sens pour sauver au plus tôt ces nombreuses victimes. Après les recherches les plus actives, on est parvenu à retirer du lit du canal tous ceux qui y avaient été précipités, et l'on a pu se convaincre que le chiffre des morts, quoique considérable, ne l'est pas autant qu'on l'avait cru d'abord. Il s'élève à 17, et celui des blessés ne dépasse pas 10. Comme on avait vu flotter sur l'eau une centaine de chapeaux que personne ne réclamait, le bruit avait couru qu'ils représentaient autant de victimes. Mais, ainsi que le dit avec raison l'*Union* de Rochester, plusieurs de ceux qui ont été sauvés n'ont pas dû s'amuser à réclamer leurs coiffures. Quand à l'acrobate, cause involontaire de cette catastrophe, on ne dit pas ce qu'il est devenu au milieu de ce dénouement imprévu.

(*Courrier des E. U.*)

DEUX FILLES INTRÉPIDES.—Les habitants de Saint-Paul dans le Minnesota n'ont pas été peu étonnés, dernièrement, de voir arriver parmi eux deux demoiselles écossaises, parties de leur pays sans aucun protecteur, et qui après avoir traversé les États-Unis comptent se rendre sur les bords du lac Arthabaska à 1,700 milles au nord de Saint-Paul. Les deux intrépides voyageuses devront gagner d'abord, la rivière

Rouge du nord, dans une diligence de la ligne Burbank, descendre ensuite cette rivière, à bord du vapeur *Anson Northrup* qui, le premier, vient de battre de ses roues ces eaux presque inexplorées, et arrivées sur le bord du lac Winnipeg, elles auront encore à parcourir, Dieu sait comment, plus de la moitié de la distance qui sépare les derniers établissements blancs du lieu de leur destination. Une de ces jeunes filles va rejoindre son fiancé, agent de la compagnie des fourrures, dans les régions sauvages du lac Arthabaska.

RICHE DONATION.—Lord Henry Seymour, mort dernièrement à Paris, a légué aux hôpitaux de cette ville une rente annuelle de £36,000. Quoiquoi, cette immense propriété vienne de feu la marquise, sa mère, l'Angleterre n'y a aucun droit, d'autant plus que le testateur, né à Paris, n'a jamais mis les pieds sur le sol britannique

Il se consume à New-York chaque jour pour \$10,000 de cigares et pour \$8,500 de pain.

ANECDOTES.

Un gascon se trouvait à Paris rue Notre-Dame, à côté d'un bourgeois auquel il vantait la finesse de sa vue. Sandis, lui dit-il, je vois d'ici une souris qui court au haut de cette tour. Je ne la vois pas, répondit le bourgeois, mais je l'entends trotter.

—Un voyageur (il fait beau mentir à qui vient de loin) disait avoir parcouru les quatre parties du monde, et parmi les curiosités qu'il avait observées, il en était une dont aucun auteur, ajoutait-il, ne faisait mention. Cette merveille, selon lui, était un chou, si grand, si élevé, que sous chacune de ses feuilles, cinquante cavaliers armés pouvaient se ranger en bataille, et faire l'exercice militaire, sans se nuire l'un à l'autre. Quelqu'un qui l'écoutait, ne s'amusa point à réfuter cette réverie; mais il lui dit d'un grand sang froid, qu'il avait voyagé, et qu'il avait été jusqu'au Japon, où il avait été surpris de voir plus de trois cents ouvriers qui travaillaient à fabriquer un chaudron, cent cinquante hommes étaient dedans occupés à le polir. A quoi pouvait servir cet énorme vase, dit le voyageur? C'était, sans doute; lui répondit-on aussitôt, pour faire cuire le chou dont vous venez de nous parler.

—Un pauvre était en sa faveur ces paroles de Malachie: *N'avons nous pas tous un seul Dieu pour père?* et demandait l'aumône à l'empereur Maximilien, le traitant de frère. L'empereur peu offensé de cette hardiesse, lui fit donner quelque chose. Mais le pauvre, mécontent, lui dit que c'était bien peu pour un empereur. "Allez, lui répondit Maximilien, si chacun de vos frères vous en donne autant, vous serez bientôt plus riche que moi."

—Un ivrogne voulait passer par un cul-de-sac, croyant que c'était une rue. Comme il ne put en venir à bout, il se persuade qu'on lui avait bouché le passage. Il tire son épée, et se bat d'estoc et de taille contre une borne qu'il prend pour un homme. A force de férailler, il fait sortir quelques étincelles. "A! le vilain, dit-il en reculant, il porte des armes à feu!"

ANNONCES.

SOCIÉTÉ FORMÉE.

Les soussignés informent le public qu'ils se sont associés sous les nom et raison de "La Pochette et compagnie" pour faire le commerce d'effets avariés et de contrebande.

On trouve à leur magasin la célèbre *essence de démocratie* propre à guérir tous les maux présents et futurs.

LOUIS MICHEL,
PIERRE PÉGÉ,
BAPTISSE TU L'AS DIT,
ADOLPHE RATELIER.

Rue d'Aignillon No. 26.

LES rateliers Great Eastern vient justement d'être exposés et sont vente à l'atelier du Docteur Adolphe de la Touraine.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, *franco*.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.